



21.079

Bundesgesetz gegen den unlauteren Wettbewerb. Änderung**Loi fédérale contre la concurrence déloyale. Modification***Erstrat – Premier Conseil*

CHRONOLOGIE

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 08.03.22 (ERSTRAT - PREMIER CONSEIL)

Antrag der Mehrheit
Eintreten*Antrag der Minderheit*
(Bellaiche, Flach, Geissbühler, Reimann Lukas, Schwander, Steinemann)
Nichteintreten*Proposition de la majorité*
Entrer en matière*Proposition de la minorité*
(Bellaiche, Flach, Geissbühler, Reimann Lukas, Schwander, Steinemann)
Ne pas entrer en matière**Präsidentin** (Kälin Irène, Präsidentin): Wir führen eine einzige Debatte über das Eintreten und die Detailberatung durch.

Brenzikofer Florence (G, BL), für die Kommission: Die Vorlage 21.079 zur Änderung des Bundesgesetzes gegen den unlauteren Wettbewerb (UWG) setzt die Motion Bischof 16.3902, "Verbot von Knebelverträgen der Online-Buchungsplattformen gegen die Hotellerie", aus dem Jahre 2016 um. Die Botschaft zur Änderung des UWG wurde am 17. November 2021 vom Bundesrat verabschiedet. Mit der vorgesehenen Änderung des Bundesgesetzes sollen Preisbindungsklauseln gegenüber Beherbergungsbetrieben in Verträgen mit Online-Buchungsplattformen verboten werden. Die Änderung hat zum Ziel, Hotels und anderen Gasthäusern eine freie Preisgestaltung zu ermöglichen und so ihre Wettbewerbsfähigkeit zu stärken.

Das Geschäft wurde der Kommission für Rechtsfragen des Nationalrates zugewiesen. Die RK-N hat die Vorlage im Beisein des Vorstehers des WBF am 3. Februar dieses Jahres beraten. Eine Mehrheit hat sich für Eintreten auf die Vorlage ausgesprochen, da in diesem Bereich Handlungsbedarf gegeben sei. In der Detailberatung wurde das Ersetzen des Wortes "Preisbindungsklausel" durch das Wort "Paritätsklausel" in Artikel 8a diskutiert und beschlossen. Diese Formulierung der Kommissionsmehrheit entspricht der Regelung, die Nachbarländer wie Frankreich, Italien und Österreich bereits heute kennen, und hätte ein Verbot aller engen Paritätsklauseln zur Folge.

Um die Motion Bischof umzusetzen, entschied der Bundesrat in der vorliegenden Revision, eine neue Bestimmung in das Bundesgesetz aufzunehmen, um Klauseln zur Einschränkung der Preisgestaltungsfreiheit in Verträgen zwischen Online-Buchungsplattformen und Beherbergungsbetrieben zu verbieten. Die beantragte Änderung mit einer Anpassung an die Regelung der umliegenden Länder fand in unserer Kommission eine Mehrheit von 18 zu 6 Stimmen. Die Minderheit Schwander beantragt die Beibehaltung des Wortes "Preisbindungsklausel" gemäss Bundesrat, welcher sich enger an den Wortlaut der Motion Bischof hält.

Der Antrag der Minderheit Hurni betrifft Artikel 23 Absatz 1 UWG: "Wer vorsätzlich unlauteren Wettbewerb nach Artikel 3, 4, 5 oder 6 begeht, wird auf Antrag mit Freiheitsstrafe bis zu drei Jahren oder Geldstrafe bestraft." Hier wird eine Ergänzung beantragt, wonach auch Artikel 8a UWG erwähnt



AB 2022 N 235 / BO 2022 N 235

werden soll. Wer also unlauteren Wettbewerb nach Artikel 8a begeht, soll auf Antrag und nicht nur zivilrechtlich bestraft werden. Dieser Antrag wurde mit 14 zu 9 Stimmen bei 2 Enthaltungen abgelehnt mit der Begründung, dass in diesem Bereich keine strafrechtliche Bestimmung angezeigt sei.

Die Mehrheit der Kommission für Rechtsfragen will mit der Änderung des UWG wettbewerbs einschränkende Massnahmen eliminieren, die entstehen, wenn Preise, Verfügbarkeiten und Konditionen von Online-Buchungsplattformen vorgegeben werden. Sie bezweckt mit der Revision eine Aufhebung des Standortnachteils, wovon insbesondere kleinere Hotels in der Schweiz profitieren. Die Minderheit lehnt die Änderung aus ordnungspolitischen Gründen ab. Sie möchte nicht einen bestimmten Sektor, namentlich die Hotellerie, gegenüber anderen bevorteilen.

Unsere Kommission beantragt Ihnen mit 17 zu 6 Stimmen bei 2 Enthaltungen, die Änderungen im UWG anzunehmen.

Maitre Vincent (M-E, GE), pour la commission: Nous traitons aujourd'hui du projet de modification de la loi fédérale contre la concurrence déloyale. L'Assemblée fédérale a adopté en 2017 la motion Bischof 16.3902, "Interdire les contrats léonins des plateformes de réservation en ligne dont l'hôtellerie fait les frais". Il s'agit aujourd'hui de concrétiser cette motion.

Le projet qui vous est soumis vise précisément à interdire les clauses de limitation tarifaire proposées par des plateformes de réservation d'hébergement en ligne. En effet, par ces clauses, imposées la plupart du temps dans les conditions générales des plateformes de réservation en ligne, il est fait interdiction aux établissements d'hébergement de proposer à leurs clients des nuitées sur d'autres canaux de distribution que celui de la plateforme en ligne. Il leur est notamment fait interdiction de proposer des prix moins élevés sur leur propre site Internet ou via d'autres moyens.

Avec cette modification législative, agira de façon déloyale "celui qui, notamment, prévoit, en tant qu'exploitant d'une plateforme en ligne de réservation de prestations d'hébergement, des conditions générales restreignant la fixation des prix par les établissements d'hébergement au moyen de clauses limitant la liberté tarifaire".

Pour la majorité de la Commission des affaires juridiques, cette réglementation s'impose aujourd'hui, car certaines grandes plateformes de réservation internationales ont acquis au fil des années une position à ce point dominante qu'elles sont aujourd'hui en mesure d'imposer unilatéralement leurs conditions aux établissements d'hébergement suisses de petite taille et de taille moyenne.

Une concurrence saine et efficace fait aussi partie des conditions-cadres nécessaires au développement des entreprises suisses. Une distorsion induite par la dominance des plateformes en ligne sur les hôtels pris individuellement n'est aujourd'hui plus admissible.

Les plateformes, de par leur forte position sur le marché et de par leur capacité financière, sont en mesure d'imposer des conditions générales qui entravent la liberté des entrepreneurs en Suisse.

Selon la Commission des affaires juridiques, il y a donc lieu de protéger l'hôtellerie suisse et les consommateurs de ces pratiques. Les pays limitrophes, tels que la France, l'Italie, le Portugal, l'Allemagne ou encore l'Autriche, ont eux-mêmes adopté de telles interdictions. Cela équivaut à dire que, pour notre pays, ne pas interdire ces clauses reviendrait à désavantager les établissements d'hébergement suisses face à leurs concurrents des pays voisins. Par ailleurs, il est à souligner que l'expérience des pays voisins montre justement qu'après l'interdiction des clauses de parité les prix des chambres sur les sites Internet des hôtels ont baissé. Il en va donc également de l'intérêt des clients, des consommateurs, de limiter ces pratiques.

Il est à noter encore que, lors de sa séance du 4 février dernier, la commission a étendu cette interdiction à l'ensemble des clauses de parité et non pas uniquement aux clauses de parité tarifaire, c'est-à-dire qu'elle a souhaité étendre l'interdiction aux clauses de parité de disponibilité et aux clauses de parité de conditions de réservation. Elle a en revanche refusé une proposition Hurni qui visait à pénaliser de telles pratiques. Selon la majorité de la commission, inscrire des sanctions pénales pour réprimer ce type de comportement allait trop loin. La commission, suivant l'avis du Conseil fédéral, estime que cela violerait le principe de l'égalité du droit pénal, cette disposition n'étant pas assez précise pour être appliquée en procédure pénale. L'article 8 de la loi sur la concurrence déloyale est d'ailleurs une disposition typiquement de droit civil; de l'avis de la commission il convient qu'elle le demeure. La commission s'est exprimée par 17 voix contre 6 et 2 abstentions.

Je vous prie de suivre la commission et de rejeter la proposition de la minorité Hurni.

Nantermod Philippe (RL, VS): J'ai une question pour vous, Monsieur Maitre. Si j'ai bien compris, dans un marché sain, dans une concurrence saine, l'Etat doit garantir au client la possibilité de contourner le distributeur



et d'acheter à un meilleur prix directement au fournisseur, et par là "by-passer" tout le système économique. Est-ce bien cela, la proposition de la commission?

Maitre Vincent (M-E, GE), pour la commission: Je crains malheureusement que vous ayez mal compris. Dans un Etat où règne une concurrence libre et saine, eh bien le prestataire, l'hôtelier en l'occurrence, doit pouvoir fixer les prix qu'il entend lui-même, et ne pas se les faire imposer de fait par des plateformes à la position ultradominante. C'est ce qu'on appelle la concurrence libre, la vraie.

Bellaiche Judith (GL, ZH): Mit einer branchenspezifischen Änderung des UWG will das Parlament in privatrechtliche Verträge zwischen zwei Parteien eingreifen. Das ist in vielerlei Hinsicht falsch.

Es ist einerseits systemfremd, ein allgemeingültiges Gesetz für eine einzelne Branche zurechtzubiegen; das öffnet Tür und Tor für weitere Begehrlichkeiten. Das Wettbewerbsrecht enthält Regeln, die für alle Wirtschaftsteilnehmer gelten sollen, und ist kein Kiosk, an dem sich einzelne Branchen bedienen können. Mit einem Wunschkonzert wird das eigentliche Ziel des Wettbewerbsrechts torpediert, das ja darin besteht, einen fairen Wettbewerb sicherzustellen. Werden nun einzelne Branchen aus protektionistischen Motiven – "protéger l'hôtellerie suisse", der Kommissionssprecher hat es genau so gesagt – gesondert behandelt oder sogar bevorzugt, wirkt sich das wettbewerbsverzerrend aus. Für unseren Wirtschaftsstandort ist das nicht vorteilhaft. Internationale Unternehmen, darunter auch Digitalplattformen, müssen sich beim Markteintritt auf Rechtssicherheit verlassen können. Auch die Regulierungsfolgenabschätzung kam zum Schluss, dass es keine Notwendigkeit für eine zusätzliche Regulierung gibt. Die Regulierungsfolgenabschätzung ist ein Instrument des Parlamentes, und wir sollten deren Ergebnisse schon etwas ernst nehmen.

Andererseits ist die Vorlage auch materiell zu hinterfragen, denn die Hotels und Beherbergungsbetriebe und damit der gesamte Tourismusstandort profitieren von der internationalen Reichweite der Plattformen. Erst dank diesen Plattformen und deren Netzwerkeffekten erscheinen die Schweizer Hotels überhaupt auf dem Schirm von Touristen und Gästen aus dem In- und Ausland. Auch wir Konsumentinnen und Konsumenten profitieren von diesen Vermittlungsplattformen. Sie bringen mehr Transparenz, sichere Abrechnungsmechanismen, bessere Vergleichsmöglichkeiten und praktische Informationen.

Es scheint, als ob alle von den Plattformen profitieren wollen, aber niemand für die Dienste bezahlen will. Wenn die Schweizer Hotellerie den Preis für das internationale Marketing ihrer Häuser nicht bezahlen will, dann ist das eine privatrechtliche Angelegenheit. Es ist ein Vertrag zwischen den Parteien, der zustande kommt oder eben nicht. Diese UWG-Änderung ist ein klarer Eingriff in die Vertragsfreiheit. Wir müssen der Versuchung widerstehen, in jede einzelne vertragliche Situation einzugreifen. Bei einer Vertragsverletzung können die Gerichte angerufen werden, bei einem Verstoss gegen das Wettbewerbsrecht die Weko, was übrigens

AB 2022 N 236 / BO 2022 N 236

schon lange erfolgt ist und darin mündete, dass die Weko weite Preisparitätsbindungen verboten hat.

Diese Vorlage passt nicht ins schweizerische Rechtsverständnis. Sie zielt spezifisch auf Digitalplattformen. Bevor es aber diese gab, wurden Hotels über Reiseagenturen vermittelt. Da gab es keine Transparenz über die Vermittlungsgebühr und auch kein Verbot von Paritätsklauseln. Niemandem hier wäre es in den Sinn gekommen, deshalb das Wettbewerbsrecht zu ändern.

Ich beantrage Ihnen, nicht auf die Vorlage einzutreten oder aber die einzelnen überbordenden Regulierungsbestimmungen, die weit über die bundesrätliche Vorlage hinausgehen, abzulehnen.

Schwander Pirmin (V, SZ): Bei meiner Minderheit geht es nicht darum, dieser Gesetzgebung zuzustimmen oder nicht. Es geht hier darum, wie weit wir dieses Verbot formulieren wollen. Wollen wir eine weite Fassung oder eine enge Fassung? Diese Frage hat der Bundesrat in seiner Botschaft eigentlich bereits abgehandelt. Der Bundesrat hat grundsätzlich schon zur Motion Bischof 16.3902 Nein gesagt und empfohlen, sie abzulehnen – eben wegen des Wettbewerbs, wegen wettbewerbsrechtlicher Fragestellungen.

Ich ging bis jetzt immer davon aus, dass eine Mehrheit des Parlamentes ebenfalls davon ausgeht, dass wir mit Verboten keine Wettbewerbsdynamik fördern können. Ich ging immer davon aus, dass wir mit Verboten den Wettbewerb im Gegenteil behindern. Es stellt sich nun die Frage: Können wir den Wettbewerb mit Verboten tatsächlich entsprechend fördern? Es müsste ja zur Folge haben, dass Marktanteile in wesentlichem Ausmass weg von Online-Buchungsplattformen hin zum Online-Direktvertrieb verschoben würden. Das müsste ja die Folge dieses neuen Artikels sein, generell und insbesondere nach dem Antrag der Kommissionmehrheit. Aber das ist ja überhaupt nicht gewährleistet, im Gegenteil. Lesen Sie die Botschaft des Bundesrates, lesen Sie andere Berichte: Es wird mit diesen Verboten ja gerade das Gegenteil erwartet. Ich beantrage Ihnen mit meiner Minderheit, wenigstens beim Bundesrat zu bleiben und es nicht noch auszuweiten.



Es stellt sich ja grundsätzlich auch die Frage, warum die Beherbergungsbetriebe überhaupt auf diese Plattformen wollen. Es wird gesagt, aus rechtlicher Sicht würde ihnen dieser neue Artikel mehr Möglichkeiten geben oder er würde in Bezug auf Preisparitätsklauseln den Wettbewerb fördern. Aus rechtlicher Sicht! Ich habe immer gedacht, auch die Beherbergungsbetriebe würden unternehmerischer und ökonomischer denken und nicht nur die rechtliche Sicht betrachten.

Warum wollen sie diese Verträge und diese Plattformen trotzdem? Ich gehe davon aus, sie wollen sie wegen der Attraktivität. Da würde auch ich auf solche Plattformen gehen. Diese Plattformen bieten eben Netzwerkeffekte: Auf einer solchen Plattform sind viele Teilnehmer, und davon profitieren eben alle – marketingmässig, ökonomisch, unternehmerisch. Es profitieren alle, insbesondere auch die Beherbergungsbetriebe. Sie profitieren massiv von den Marketingmassnahmen. Sie müssen das nicht mehr selber machen, sondern es wird ihnen standardmässig angeboten. Es sind sehr viele Akteure auf einer solchen Plattform, und je mehr Akteure dort sind, desto mehr profitieren sie. Das ist generell so.

Nun kommen die gleichen Beherbergungsbetriebe und sagen: "Die Attraktivität wollen wir natürlich, selbstverständlich auch die Marketingmassnahmen und so weiter, so müssen wir weniger investieren, aber wir wollen einfach die Nachteile nicht." Das kann ja nicht angehen. Vorteile ja, Nachteile nein – wir sind nicht da, um diesen Mechanismus hier zu unterstützen. Wenn sie unternehmerisch tätig sind und unternehmerisch handeln, müssten sie unter Umständen auch Nachteile in Kauf nehmen – wenn es überhaupt welche gibt. Meiner Meinung nach gibt es sie nicht. Rechtlich gibt ihnen dieser Artikel mehr Möglichkeiten, aber nur rechtlich, nicht wirtschaftlich, und das ist bei diesem Artikel ja massgebend.

Ich bitte Sie hier wirklich dringend, meiner Minderheit zu folgen. Mit Verboten können wir, ich sage es nochmals, die Wettbewerbsdynamik nicht fördern, im Gegenteil: Mit Verboten behindern wir den Wettbewerb. Es ist, glaube ich, eigentlich das Ansinnen einer Mehrheit in unserem Parlament, den Wettbewerb zu fördern. Insofern bitte ich Sie dringend, meiner Minderheit zu folgen.

Hurni Baptiste (S, NE): La présente minorité ne constitue pas un casus belli pour le groupe socialiste, mais elle relève d'une conception un peu différente en matière de traitement de la violation des dispositions de la loi sur la concurrence déloyale que nous appelons de nos vœux et que nous allons certainement introduire aujourd'hui dans la loi. La différence entre notre version et celle de la majorité tient au fait de savoir si les violations par les plateformes des conditions-cadres qui ont été évoquées doivent avoir des conséquences pénales, à savoir essentiellement des amendes, ou si elles ne doivent pas avoir de conséquences pénales, mais uniquement des conséquences civiles. De notre point de vue, ces plateformes ont un tel arsenal en matière de services juridiques et autres défenseurs que, si elles ne respectent pas les conditions que nous allons certainement accepter, elles doivent être punies pénalement, comme les infractions les plus graves en matière de loi sur la concurrence déloyale.

Nous ne sommes pas les seuls à nous questionner sur ces dispositions de la loi sur la concurrence déloyale qui n'ont pas de conséquences pénales. En effet, à la même séance de notre commission où ce projet a été accepté, nous avons discuté et proposé d'accepter l'initiative parlementaire Roduit 21.470, "La violation des conditions de travail obligatoires constitutive de concurrence déloyale qualifiée doit être poursuivie pénalement", qui demande que le non-respect des conditions de travail, qui sont aussi un critère de concurrence déloyale, soit considéré comme une infraction pénale dans cette loi.

Cette manière de faire, que ce soit s'agissant des conditions de travail ou en matière d'offre hôtelière illicite par les plateformes, permet à la partie la plus faible, l'hôtelier en l'occurrence ou le consommateur, d'avoir le soutien du ministère public dans la procédure. Par ailleurs, on précisera tout de même que l'amende correspond aussi à la manière dont la violation de ces normes est traitée dans les autres pays ayant légiféré; le rapporteur ayant avant souligné que d'autres pays ont légiféré dans la même direction. C'est pourquoi nous vous demandons de bien vouloir accepter cette proposition de minorité.

Par ailleurs, nous précisons que nous approuvons le projet de loi qui nous est soumis, qu'on pourrait un peu appeler "lex Booking". En effet, les offres de plateformes d'hôtellerie, comme Booking.com, ne nous dérangent pas en soi, mais elles deviennent problématiques lorsqu'elles imposent des conditions qui ne permettent plus la liberté économique des hôtels et des consommateurs.

Et l'argument qui consisterait à dire que celles et ceux qui ne sont pas contents n'ont qu'à pas être présents sur ces plateformes est hypocrite, car elles occupent aujourd'hui des positions de quasi-monopole, et on ne peut pas faire autrement qu'y participer. Face aux conditions générales de ces plateformes, parler de liberté contractuelle est simplement, à notre sens, contraire à la réalité. Ainsi les conditions générales de ce type de plateformes ne doivent pas empêcher les établissements hôteliers de continuer de jouir d'une véritable liberté économique garante d'une concurrence saine, telle que l'a décrite le rapporteur de la commission.



Dans son projet de loi, le Conseil fédéral propose de considérer déloyales les clauses de parité tarifaire, à savoir qu'un établissement n'a pas le droit de proposer des chambres à un prix plus bas que celui indiqué sur la plateforme. La commission propose d'aller plus loin en considérant comme déloyales les clauses qui empêchent les établissements de garder des chambres qu'elles ne mettent pas sur les plateformes – c'est ce qu'on appelle la clause de parité de disponibilité –, ou encore celles qui empêchent d'avoir une offre un peu différente en ce qui concerne les délais d'annulation, l'accès à différents services dans l'hôtel, etc., à savoir les clauses de parité de conditions de réservation.

Le groupe socialiste estime, à l'instar de la majorité des pays qui nous entourent, que les dispositions que nous proposons d'introduire et qui interdisent les clauses de parité

AB 2022 N 237 / BO 2022 N 237

constituent les garde-fous et les conditions-cadres nécessaires à la protection tant des consommateurs, des hôteliers que de la concurrence.

Walder Nicolas (G, GE): Le groupe des Verts appelle à soutenir ce projet de modification de la loi fédérale contre la concurrence déloyale qui vous est soumis.

Nous considérons, comme la majorité de notre commission et comme le Conseil fédéral, qu'il est nécessaire aujourd'hui de protéger efficacement l'hôtellerie suisse et les consommateurs et consommatrices des pratiques déloyales des grandes plateformes digitales internationales de réservation en ligne. Le rapport de force est aujourd'hui tellement déséquilibré que ces dernières sont en position d'imposer aux établissements d'hébergement en Suisse, souvent de petite taille, les conditions de leur coopération.

Alors que les plateformes de réservation en ligne sont nées pour aider les clients à trouver un hôtel et les hôteliers à faire connaître leur offre, elles sont peu à peu devenues omniprésentes, monopolistiques et très, voire trop, gourmandes. Elles vont aujourd'hui jusqu'à mettre en péril l'équilibre et la santé financière de nos établissements hôteliers et d'hébergement, car, contraints de travailler avec ces plateformes devenues quasi incontournables, les hôtels se voient imposer des conditions qui ne leur permettent plus d'attirer des clients directement sur leur propre site Internet, dont le référencement est, de plus, noyé par la puissance des algorithmes des géants du numérique. Sans aucun intérêt de s'adresser directement à l'hôtel, le client tend à se diriger de plus en plus vers les plateformes qui exigent des hôteliers des commissions toujours plus élevées, qui se répercutent in fine sur la facture du client.

Afin de sortir de ce cercle vicieux, légiférer est devenu indispensable. Le groupe des Verts soutiendra donc la modification de la loi fédérale contre la concurrence déloyale qui se propose d'interdire les clauses de parité tarifaire. En clair, l'objectif est de permettre aux hôtels et autres établissements d'accueil de fixer plus librement leur prix et de renforcer ainsi leur compétitivité. Cela est d'autant plus important et urgent que la majorité des pays voisins de la Suisse ont déjà introduit de telles dispositions dans leur législation.

Le groupe des Verts soutiendra également à l'article 8a l'extension de cette interdiction à l'ensemble des clauses de parité, soit les clauses de disponibilité et de conditions de réservation. En effet, il est important de pouvoir offrir à un client s'adressant directement à l'hôtel un avantage comparatif qui puisse aussi se concrétiser sous forme d'action autre que financière. Adopter ce point est d'autant plus pertinent que cette formulation est celle que connaissent déjà des législations en vigueur en France, en Italie ou encore en Autriche, trois pays dont le secteur hôtelier constitue un solide concurrent pour notre hôtellerie.

Dans cette logique, nous rejetterons la proposition de la minorité Schwander, qui vise à limiter cette interdiction aux seules questions tarifaires.

Enfin, sachant qu'un article de loi est toujours mieux respecté lorsque sa non-application peut faire l'objet de sanctions, nous suivrons la minorité Hurni. Cette dernière propose que l'article 8a de la loi sur la concurrence déloyale soit ajouté à la liste des comportements qui, s'ils sont intentionnellement commis, peuvent faire l'objet, en cas de plainte, d'une sanction privative de liberté ou pécuniaire. Un tel dispositif devrait réduire les pressions indirectes que pourraient malgré tout entreprendre les plateformes pour contraindre les hôtels à se soumettre même tacitement à ces pratiques déloyales.

L'hôtellerie traverse aujourd'hui une période difficile. Après deux années de crise sanitaire, la guerre en Ukraine et sa possible extension à d'autres pays fait peser de nouveaux nuages sombres sur ce secteur déjà fragilisé. Car, en plus des clients qui ne viendront probablement pas, il y a aussi un franc suisse qui ne cesse de se renforcer sur le marché des changes. Ajoutons à cela la crise climatique, qui annonce une réduction des déplacements et des grands rassemblements dans les années à venir et qui obligera ce secteur à encore devoir plus s'adapter. Si certains établissements ne s'en sortent pas trop mal aujourd'hui, d'autres, en revanche, prioritairement en zone urbaine, ne sont de loin pas revenus à la situation de 2019 ou, même, à l'équilibre.



Il est donc important aujourd'hui de leur apporter ce soutien qui leur permettra d'être plus compétitifs face à l'offre hôtelière des pays voisins grâce à la réduction des coûts dévolus aux sites de réservations en ligne. Enfin, soutenons le secteur hôtelier en ces moments difficiles en disant oui à cette modification de loi contre la concurrence déloyale, en refusant la proposition de la minorité Schwander et en acceptant la proposition de la minorité Hurni.

Marti Min Li (S, ZH): Diese Gesetzesrevision ist eigentlich eine kleine Sache, sie berührt aber gewisse Grundsatzfragen im Umgang mit der Digitalisierung: Inwiefern gelten alte Regeln auch für neue Plattformen? Wie geht man mit monopolartigen Tendenzen um? Wie kann man verhindern, dass Plattformen ihre Marktmacht missbrauchen?

Es geht hier aber nicht in erster Linie um eine Diskussion über Technologie, sondern um eine wettbewerbsrechtliche Frage. Konkret geht es um Online-Buchungsplattformen für Hotels, Ferienwohnungen und andere Beherbergungsbetriebe. Die Revision geht zurück auf eine Motion Bischof, die von beiden Räten angenommen wurde. Die Kernfrage ist, wie weit Hotels oder andere Beherbergungsbetriebe ihre Preise selber gestalten können. Die Vorlage will diese Betriebe stärken, indem es ihnen ermöglicht wird, auf der eigenen Website attraktivere Preise anzubieten als auf den Online-Buchungsplattformen; dies auch, weil die Plattformen relativ hohe Kommissionen verlangen. In den letzten Jahren haben wir gesehen, dass es eine starke Zunahme von Buchungen über diese Online-Plattformen gab.

Die Mehrheit der Kommission hat die Vorlage im Vergleich zum Entwurf des Bundesrates noch griffiger gemacht, indem neben den Preisparitäts- auch Verfügbarkeits- und Konditionenparitätsklauseln aufgenommen werden. Das heisst, dass die Beherbergungsbetriebe nicht nur beim Preis, sondern eben auch bei der Verfügbarkeit und den Konditionen einen Gestaltungsspielraum erhalten. Wir haben zudem noch einen Minderheitsantrag gestellt, dass es für unlauteren Wettbewerb auch Strafbestimmungen geben soll.

Die SP-Fraktion wird dieser Vorlage zustimmen. Wir stehen einer wirtschaftlichen Übermacht von grossen Online-Plattformen, insbesondere solchen mit monopolartigem Charakter, skeptisch gegenüber. Die Preisparitätsklauseln und die Einschränkungen bei Verfügbarkeit und Konditionen beschränken den Gestaltungsspielraum der Betriebe und führen letztlich zu höheren Kosten für Konsumentinnen und Konsumenten. Davon profitieren in erster Linie die grossen Plattformen. Viele unserer Nachbarländer haben diese Problematik ebenso erkannt und ähnliche Regelungen erlassen. Rechtssicherheit ist also durchaus vorhanden.

Wir bitten Sie im Namen der SP-Fraktion, der Mehrheit zu folgen.

Steinemann Barbara (V, ZH): Sowohl unser Rat als auch der Ständerat nahmen die Motion Bischof 16.3902, "Verbot von Knebelverträgen der Online-Buchungsplattformen gegen die Hotellerie", an. Der damit verbundene Auftrag, den der Bundesrat eigentlich gar nicht haben wollte, liegt nun umgesetzt als Änderung des UWG vor uns.

Die hiermit ins Recht gefassten Plattformen verfügen über einen eher lädierten Ruf; Gaststättenbetreiber – ihre Vertragspartner – sprechen mitunter von einem "Knebelvertrag". Diesen Plattformen dürfen aber mit Fug und Recht grosse Verdienste zugeschrieben werden: Konsumenten haben einen Nutzen, wenn externe Dienstleister das weltweite Beherbergungsangebot und die Preis-, Leistungs- und Nutzungsbedingungen übersichtlich und vergleichend darstellen. Sichtbarkeit, Vermarktung, Verfügbarkeit, verlässliche Angaben, Transparenz, Bewertungen, Erfahrungsberichte und Ähnliches – alles wird dem interessierten Publikum präsentiert. Die verpönten Plattformen übernehmen ein tadelloses Marketingkonzept für alle Hotels. Kleinere und mittelgrosse Gasthausbetriebe dürften dabei überproportional profitieren.

AB 2022 N 238 / BO 2022 N 238

Mit dem Begriff "Preisparität" ist die Verpflichtung für Hotelunternehmen gemeint, dass der Preis für Angebote auf den Plattformen mindestens so attraktiv wie auf bestimmten anderen Vertriebskanälen sein muss. Mit sogenannten Preisparitätsklauseln versuchen Online-Plattformen zu verhindern, dass die Hotels den Direktvertrieb über die hoteleigene Website fördern können.

Die Weko hat den drei grossen Plattformen Booking.com, Expedia und HRS Group bereits im Herbst 2015 die Anwendung von sogenannten weiten Preisparitätsklauseln verboten. Damit ist die Preisbindung über alle Vertriebskanäle gemeint. Erlaubt ist also die Unterbietung der Preise auf allen anderen Vertriebskanälen. Die Hotels sind frei in der Preisgestaltung, wenn jemand an die Rezeption kommt, per Telefon eine Buchung vornimmt, via Reisebüro ein Zimmer reserviert oder via Hotel-Homepage eine Mail schreibt. Oder umgekehrt ausgedrückt: Die "enge Preisparität" greift nur bei Buchungen im Online-Bereich, insbesondere über die Hotel-Website. Die obersten Wettbewerbsschützer der Schweiz sind damit den Hoteliers bereits weit entgegen-



gekommen.

Es ist unbestritten, dass in vielen Fällen tatsächlich ein Abhängigkeitsverhältnis zwischen Beherbergungsbetrieb und Buchungsplattformen besteht. Aus ökonomischer Sicht rechtfertigt aber ein solches Abhängigkeitsverhältnis nicht automatisch einen staatlichen Eingriff. Die Vertragsfreiheit ist eine zentrale Säule der Schweizer Rechts- und Wirtschaftsordnung. Wer einen solchen Vertrag eingeht, kann nachher nicht den Staat zu Hilfe rufen und ihn bitten, ihn doch vor den negativen Folgen des Vertragsabschlusses zu bewahren.

Damit würde eine Ausnahmeregelung für das Hotelgewerbe geschaffen. Die Beherbergungsbetriebe schliessen Verträge ab, wollen aber die Pflichten, die sich daraus ergeben, nicht voll tragen. Ganz schnell würde der Ruf nach gleichen und ähnlichen Regelungen auch aus anderen Berufszweigen ertönen.

Die Vorlage des Bundesrates betrifft ja nur Preisparitätsklauseln. Die RK-N geht in ihrem Antrag an Sie nun weiter und will Paritätsklauseln im Allgemeinen, also auch Verfügbarkeits- und Konditionenparitätsklauseln, verbieten. Wir dürften damit dieses Gewerbe zu Tode regulieren. Der Bundesrat spricht in der Botschaft zu dieser Vorlage zu Recht von Investitionsschutz. Wer will dann noch in die eingangs erläuterte Vermarktung des Beherbergungsangebots investieren?

Die Minderheit Hurni, die sogar eine strafrechtliche Sanktionierung von Verstössen gegen dieses Verbot einführen will, geht der SVP-Fraktion deutlich zu weit; wir lehnen das einstimmig ab.

Die SVP wird aber über das Eintreten in dieser Sache nicht einstimmig votieren: Ein Teil ist für Eintreten. Falls der Rat eintritt, werden wir meist einstimmig der ursprünglichen bundesrätlichen Version folgen.

Markwalder Christa (RL, BE): Die FDP-Fraktion hat seinerzeit die Motion Bischof 16.3902, "Verbot von Knebelverträgen der Online-Buchungsplattformen gegen die Hotellerie", nicht unterstützt und bittet Sie konsequenterweise nun auch mit einer grossen Mehrheit, auf die Umsetzung dieser Motion nicht einzutreten.

Online-Buchungsplattformen für Hotels bieten sowohl den Kundinnen und Kunden als auch den Beherbergungsbetrieben viele Vorteile. Sie haben eine grosse internationale Reichweite, sodass Reisende überhaupt auf die Angebote der Hotels aufmerksam werden. Die sogenannten Preisparitätsklauseln in den entsprechenden Verträgen zwischen Hotels und Buchungsplattformen verlangen, dass ein Hotelier seine Zimmer grundsätzlich nicht zu günstigeren Preisen oder Konditionen als auf der Buchungsplattform anbietet.

Sogenannte weite Preisparitätsklauseln wurden in einem Entscheid der Weko im Jahr 2015 als kartellrechtlich unzulässige Wettbewerbsabreden beurteilt. Die Weko hat aber damals die Beurteilung von sogenannten engen Preisparitätsklauseln offengelassen. Bei engen Preisparitätsklauseln verpflichtet sich ein Hotel gegenüber der Buchungsplattform, auf seiner eigenen Website keinen Preis anzubieten, der den Preis auf der Buchungsplattform unterschreitet. Allerdings muss das betroffene Hotel nicht allen Buchungsplattformen den gleichen Preis einräumen und darf zwischen diesen differenzieren. Zusätzlich erlauben Buchungsplattformen Hoteliers derzeit auch die Gewährung von tieferen Preisen, zum Beispiel bei Buchungen per Telefon. Schliesslich dürfen Hoteliers auf ihrer eigenen Website in geschlossenen Bereichen – beispielsweise wenn sie Treueprogramme anbieten – tiefere Preise als auf den Buchungsplattformen anbieten.

Auch die Frage der engen Preisparitätsklauseln könnte von der Weko beurteilt werden, wurden doch ihre kartellrechtlichen Kompetenzen mit dem Inkrafttreten der neuen Kartellgesetzbestimmungen am 1. Januar dieses Jahres bezüglich des Missbrauchs der relativen Marktmacht erweitert.

Die Umsetzung der Motion Bischof, die der Bundesrat contre coeur und entgegen den Resultaten der in Auftrag gegebenen Regulierungsfolgenabschätzung verabschiedet hat, schafft aus liberaler Sicht zahlreiche neue Probleme. So schränkt sie die verfassungsmässig garantierte Wirtschafts- und insbesondere die Vertragsfreiheit auf unzumutbare Weise ein; meine Vorrednerin hat gerade auch darauf hingewiesen. Sie ist auch nicht geeignet, um die Wettbewerbsfähigkeit der Schweizer Hotellerie zu stärken. So werden gemäss brancheninterner Umfrage nur etwa 15 Prozent der Buchungen direkt über die Websites der Hotels gebucht, die von den Preisbindungsklauseln gemäss AGB betroffen sind.

Die Kommission für Rechtsfragen des Nationalrates ging zudem noch weit über den bundesrätlichen Entwurf zur Umsetzung der Motion hinaus, indem sie neben dem Verbot von Preisparitätsklauseln auch Verfügbarkeits- und Konditionenparitätsklauseln verbieten will, was im Vergleich zum Entwurf des Bundesrates ein noch massiverer Eingriff in die Vertragsfreiheit ist.

Die FDP-Liberale Fraktion bittet Sie aus den oben genannten rechtlichen sowie ordnungspolitischen Gründen grossmehrheitlich, nicht auf die Vorlage einzutreten und der Minderheit Bellaiche zu folgen. Die Vorlage würde nämlich auch Nachteile für die Konsumentinnen und Konsumenten schaffen und das Trittbrettfahrertum in der Branche begünstigen.

Falls der Rat Eintreten beschliesst, bitten wir Sie, bei Artikel 8a der Minderheit Schwander, gemäss Bundesrat, zu folgen und den Verbotskatalog nicht noch zu erweitern, wie von der Mehrheit der Kommission für Rechts-



fragen vorgesehen. Bei den Strafbestimmungen in Artikel 23 bitten wir Sie, ebenfalls der Mehrheit zu folgen. Wir danken Ihnen für Ihre Unterstützung.

Bregy Philipp Matthias (M-E, VS): Knebelverträge, wie sie Ständerat Bischof genannt hat, sind für die Hotellerie ein grosses Problem. Wir haben heute sehr viele technische Ausführungen gehört, aber schlussendlich geht es eigentlich um eine simple und einfache Frage: Wollen wir die rechtlichen Bedingungen so regeln, dass grosse internationale Plattformen profitieren, oder wollen wir die eigenen, die schweizerischen, die mittelständischen Hotels schützen? Diese Frage habe ich heute in diesem Saal neben all den technischen Ausführungen noch viel zu wenig gehört: Wollen wir für die schweizerischen Hotels bessere Bedingungen schaffen, damit sie der Marktmacht, zumindest der relativen Marktmacht, dieser internationalen Plattformen nicht ausgeliefert sind?

Die Mitte-Fraktion will das tun. Die Mitte-Fraktion sieht, dass internationale Plattformen in diesem Kontext Druck auf die Hotellerie ausüben. Daher geht es nicht nur darum, ob ein Hotel einen Vertrag abschliesst und die Vertragsbedingungen akzeptiert. Wir müssen klar sehen: Diese Plattformen haben Marktmacht, zumindest eine relative Marktmacht. Ein kleines oder mittleres schweizerisches Hotel kann nicht wählen, ob es dort mitmacht. Daher ist es gefährlich, wenn man Preisbindungsklauseln und – diese einzuschliessen, ist noch idealer – Preisparitätsklauseln nicht verbietet. Das hat nämlich zur Folge, dass ein Hotel diesen Plattformen jeweils den billigsten Preis und, wenn man Paritätsklauseln nicht verbietet, sogar noch den niedrigsten Preis inklusive Nebenleistungen anbietet.

Wenn wir der schweizerischen Hotellerie gegenüber dieser internationalen Marktmacht den Rücken stärken wollen, dann müssen wir heute eintreten, und die Mitte-Fraktion wird das

AB 2022 N 239 / BO 2022 N 239

auch machen. Die Mitte-Fraktion wird auch klar für ein Verbot von Paritätsklauseln eintreten. Damit passen wir uns quasi nahtlos dem direkten Umfeld an, unseren Nachbarstaaten, damit bieten wir den schweizerischen Hotels die gleichen Spielregeln wie im nahen Ausland. Das muss unsere Idee für einen starken Tourismus sein.

Wir sind aber nicht bereit, noch weiter zu gehen. Die Frage nach den Strafbestimmungen haben wir evaluiert. Wir haben sie teilweise durchaus für prüfenswert befunden, schlussendlich aber verworfen. Wir sind der Meinung, dass klare Regeln helfen und dass klare Regeln durchzusetzen sind, dass es hierfür aber nicht noch Strafbestimmungen braucht.

Nachdem ich heute gehört habe, es gehe darum, Vorteile und Nachteile abzuwägen, muss ich sagen: Es geht eben darum, abzuwägen, welche Vorteile es für unsere schweizerischen Unternehmen gibt. Ich schaue insbesondere die SVP-Fraktion an, die heute hier in der Tendenz sagt: Wir unterstützen die internationalen Konzerne statt die schweizerischen Unternehmen. Das ist für mich völlig unverständlich; ebenso unverständlich ist es für die Mitte. Die Mitte-Fraktion hat sich für eine klare, saubere Regelung entschieden und ist bereit, gerade die kleinen und mittelständischen schweizerischen Hotels zu unterstützen und damit die Hotellerie und den Tourismus zu stärken, ohne dass man hier eine grosse Szene darüber veranstaltet, wie stark in den Markt eingegriffen wird. Denn schlussendlich – und das ist entscheidend – gibt es die marktbeherrschende oder relativ marktbeherrschende Stellung dieser Plattformen. Ja, meine Damen und Herren, diese gibt es!

In diesem Sinne sind wir für Eintreten. Ich bitte Sie, immer, also in allen Punkten, der Mehrheit zu folgen.

Schwander Pirmin (V, SZ): Herr Kollege Bregy, Sie sprechen von marktbeherrschender Stellung. Dafür haben wir das Kartellgesetz. Die Weko hat bei den weiteren Paritätsklauseln bereits entschieden. Reicht das gemäss Ihnen nicht?

Bregy Philipp Matthias (M-E, VS): Diese Frage ist ganz einfach zu beantworten: Aufgrund der starken, marktbeherrschenden Stellung dieser internationalen Buchungsplattformen reicht das nicht.

Nantermod Philippe (RL, VS): Monsieur Bregy, vous m'avez presque convaincu. Ces plateformes sont vraiment affreuses et vampirisent le marché. Est-ce qu'il ne serait pas plus efficace de les interdire purement et simplement?

Bregy Philipp Matthias (M-E, VS): Es handelt sich nicht um ein Verbot, Herr Kollege Nantermod. Die Frage ist: Wollen wir akzeptieren, dass es eine marktbeherrschende Stellung gibt, die unsere kleinen und mittleren Betriebe schwächt? Sie selber kommen aus einem Kanton, in dem es viele Hotels gibt, die auf diese Weise unter Druck kommen. Offensichtlich sind Ihnen diese egal.



Parmelin Guy, conseiller fédéral: A l'origine, le Conseil fédéral avait prévu de mettre en oeuvre la motion 16.3902 Bischof, intitulée "Interdire les contrats léonins des plateformes de réservation en ligne dont l'hôtellerie fait les frais", dans le cadre du contre-projet indirect à l'initiative populaire fédérale "Stop à l'îlot de cherté – pour des prix équitables".

Toutefois, s'appuyant sur les résultats de la consultation, il a finalement décidé de ne pas procéder de la sorte. A la place, la motion doit être mise en oeuvre dans le cadre d'une modification de la loi fédérale contre la concurrence déloyale (LCD).

Cette loi se prête le mieux à l'introduction d'une telle interdiction. La nullité des clauses de parité tarifaire, visée par l'auteur de la motion, peut être réalisée dans la LCD; il suffit d'y qualifier ces clauses de conditions générales abusives.

Avec l'article 8 LCD, il existe déjà dans cette loi une disposition considérant l'utilisation de conditions générales abusives comme déloyales, cependant, seulement dans le domaine d'application dit "business to consumer", c'est-à-dire seulement au détriment des consommateurs.

Selon la doctrine dominante, la violation de l'article 8 LCD entraîne la nullité de la clause contractuelle en question. Une extension générale de l'article 8 LCD aux relations de type "business to business" n'entre toutefois pas en ligne de compte. Cette extension s'adresserait à toutes les relations commerciales, y compris aux contrats entre plateformes de réservation en ligne et établissements d'hébergement. En effet, il faut se souvenir que le Parlement a rejeté, en décembre 2017, l'idée d'une telle extension dans le cadre des délibérations relatives à l'initiative parlementaire 14.440 Flach intitulée "Article 8 LCD. Conditions commerciales abusives".

La motion Bischof demande, elle, l'interdiction sectorielle des clauses limitant la liberté tarifaire prévue dans les contrats entre les plateformes de réservation en ligne et les établissements d'hébergement.

Cette interdiction doit donc être inscrite dans un nouvel article 8a de la loi. Désormais, selon cette disposition, agit de façon déloyale celui qui prévoit des conditions générales restreignant la fixation des prix par les établissements d'hébergement au moyen de clauses limitant la liberté tarifaire. L'expression "clauses limitant la liberté tarifaire" est générique. Elle comprend les clauses de parité tarifaire restreintes et larges. Elle comprend également les clauses par lesquelles un établissement d'hébergement s'engage à ne pas proposer un prix inférieur à celui imposé par l'exploitant de la plateforme.

Dans le cadre de clauses de parité tarifaire restreintes, l'établissement d'hébergement s'engage vis-à-vis de plateformes de réservation à ne pas offrir sur son propre site Internet de chambres à un prix inférieur à celui qui est proposé sur la plateforme de réservation. Dans le cadre de clauses de parité tarifaire larges, l'établissement d'hébergement s'engage à ne pas proposer sur d'autres canaux de distribution de prix inférieurs à ceux proposés sur la plateforme de réservation en ligne. De telles clauses sont à considérer comme nulles, comme c'est le cas à l'article 8 de la loi.

L'objectif de cette nouvelle disposition est donc, premièrement, de veiller à ce que les établissements d'hébergement puissent fixer librement leurs prix; deuxièmement, de promouvoir la vente directe par les établissements d'hébergement sur leur propre site Internet; troisièmement, de renforcer la compétitivité des établissements d'hébergement.

Ce nouvel article 8a LCD relève strictement du droit civil et ne prévoit aucune sanction pénale. La proposition de la minorité Hurni vise en revanche à ce que la violation de l'article 8a LCD soit soumise à une sanction pénale. Je tiens toutefois à relever que cela violerait de notre point de vue le principe de l'égalité du droit pénal. Cette disposition n'est en effet pas assez précise pour être appliquée en procédure pénale. L'article 8 LCD du droit actuel est d'ailleurs lui aussi une disposition purement civile. En outre, le Conseil fédéral trouve disproportionné de prévoir une sanction pénale pour la violation de l'article 8a LCD. Les acteurs ayant qualité pour agir pourront exploiter les actions défensives, comme l'action en cessation, l'action en suppression d'une clause contractuelle illicite, etc. Ils pourront également exploiter les actions réparatrices prévues par la LCD, comme l'action en dommages-intérêts, l'action en remise de gain, etc.

Präsident (Candinas Martin, erster Vizepräsident): Liebe Kolleginnen und Kollegen, darf ich Sie um ein bisschen Ruhe bitten?

Parmelin Guy, conseiller fédéral: Ont, par exemple, la possibilité d'agir les établissements d'hébergement, les concurrents, les associations professionnelles et économiques concernées, comme Hotelleriesuisse. Si des intérêts collectifs devaient être touchés, la Confédération, représentée par le SECO, pourrait également intenter des actions défensives.

Dans le cadre de la procédure de consultation, il faut relever quand même que le projet du Conseil fédéral a été adopté par la grande majorité des participants; entre autres, 24 cantons se sont prononcés en faveur



du projet. Plusieurs participants du domaine de l'hébergement et de l'hôtellerie ont appelé de leurs vœux une réglementation plus poussée. Ainsi, les clauses de parité, de disponibilité et de parité des conditions devraient, selon eux, également être interdites. En outre, l'application indirecte de clauses de parité de prix, par

AB 2022 N 240 / BO 2022 N 240

exemple au moyen d'un algorithme de classement qui prendrait en compte le fait qu'un établissement ne se conforme pas à la parité, devrait être interdite. Les clauses de parité de disponibilité imposent aux établissements d'hébergement de mettre à disposition sur la plateforme de réservation en ligne le même type et le même nombre de chambres que sur les autres canaux de vente. Les clauses de parité des conditions imposent aux établissements d'hébergement de proposer sur la plateforme de réservation en ligne des conditions identiques à celles proposées sur tout autre canal de vente. De telles conditions sont par exemple les repas, les conditions d'annulation, la disponibilité du WLAN, etc.

A l'instar de la proposition de certains participants à la procédure de consultation, la majorité de la commission demande également une réglementation plus poussée, soit une extension de l'article 8a LCD. Toutefois, cette proposition et ces demandes de réglementation plus poussée doivent être rejetées selon le Conseil fédéral, car elles sont disproportionnées. La proposition du gouvernement suit de près le libellé de la motion Bischof 16.3902, "Interdire les contrats léonins des plateformes de réservation en ligne dont l'hôtellerie fait les frais" qui demande l'interdiction des clauses de parité tarifaire. Une analyse d'impact de la réglementation (AIR) réalisée par le bureau Ecoplan plaide également contre une extension de l'interdiction. Cette analyse suggère que l'interdiction des clauses de parité de disponibilité et de parité de conditions ne conférerait aux établissements d'hébergement une plus grande marge de manoeuvre que sur le plan juridique. Ces derniers ne devraient toutefois pas connaître une amélioration significative de leur position sur le marché par rapport aux plateformes de réservation en ligne.

Une extension de l'interdiction à l'application indirecte de telles clauses entraînerait selon cette analyse une incertitude juridique considérable. Elle serait difficilement applicable, ce qui constitue un inconvénient majeur. Il serait difficile de prouver qu'un classement moins bon sur la plateforme en ligne se produit effectivement en raison du non-respect d'une clause de parité, et non pour des raisons légitimes telles que par exemple l'insatisfaction des clients à l'égard des services de l'hôtel. Pour ces raisons, il y a lieu de mettre en oeuvre la motion par le biais d'une interdiction des clauses limitant la liberté tarifaire dans les relations entre exploitants de plateformes et établissements d'hébergement, tel que le propose le Conseil fédéral.

Je relève en outre, parce que cela a été abordé par certains d'entre vous, que dans les Etats voisins il y a des différences dans la manière de procéder et une variété de lois. Certains, dans leurs lois, limitent la liberté tarifaire, en particulier les clauses de parité tarifaire, mais il n'y a pas d'approche uniforme dans les pays qui nous entourent. Ainsi, dans le cas de l'Allemagne, il n'existe pas d'interdiction légale, mais les clauses de parité ont été interdites par la jurisprudence du droit des cartels. En Autriche et en Italie, le législateur a interdit les clauses de parité tarifaire ainsi que les clauses de parité de disponibilité et les clauses de parité des conditions. En France et en Belgique, la loi n'interdit que les clauses de parité tarifaire, sans inclure les clauses de parité de disponibilité et les clauses de parité des conditions.

Pour toutes ces raisons et après avoir soigneusement analysé la situation, le Conseil fédéral vous propose d'approuver le projet de modification de la LCD selon la teneur du nouvel article 8a de manière stricte, et de ne pas aller au-delà.

President (Candinas Martin, emprim vicepresidente): (*discurra sursilvan*) Il pled han ils rapportaders da cumisiun. Dunna Brenzikofer renunzia da prender il pled.

Maitre Vincent (M-E, GE), pour la commission: Je donne très rapidement quelques précisions sur la minorité Hurni. Cela a été évoqué brièvement par M. le conseiller fédéral Parmelin, rappelons que la sanction qui est prévue par la loi, "ex lege", sur une clause de parité tarifaire est tout simplement la nullité. Cela veut dire que le reste du contrat s'applique, que les autres clauses s'appliquent, mais que la clause de parité tarifaire devient d'elle-même caduque et n'est pas applicable. C'est ce qui nous fait dire que la minorité Hurni n'est ni nécessaire ni utile. Il ne nous paraît à l'inverse pas souhaitable, et nous semble peu recommandable et peu opportun de se diriger vers une hyperjudiciarisation de notre société. Tout comportement réputé déloyal au sens de la loi contre la concurrence déloyale n'est probablement pas de densité pénale suffisante pour valoir une sanction telle qu'une peine privative de liberté ou une peine pécuniaire.

Präsident (Candinas Martin, erster Vizepräsident): Wir stimmen über den Nichteintretensantrag der Minderheit Bellaiche ab.



Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 21.079/24563)

Für Eintreten ... 106 Stimmen

Dagegen ... 72 Stimmen

(11 Enthaltungen)

**Bundesgesetz gegen den unlauteren Wettbewerb
Loi fédérale contre la concurrence déloyale**

Detailberatung – Discussion par article

Titel und Ingress, Ziff. I Einleitung

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Titre et préambule, ch. I introduction

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 8a

Antrag der Mehrheit

Titel

Verwendung von Paritätsklauseln gegenüber Beherbergungsbetrieben

Text

... welche die Preis- und Angebotssetzung von Beherbergungsbetrieben durch Paritätsklauseln, namentlich durch Preis-, Verfügbarkeits- oder Konditionenparitätsklauseln, direkt oder indirekt einschränken.

Antrag der Minderheit

(Schwander, Bellaiche, Flach, Reimann Lukas, Steinemann)

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 8a

Proposition de la majorité

Titre

Utilisation de clauses de parité limitant la liberté tarifaire des établissements d'hébergement

Texte

... restreignant directement ou indirectement la fixation des prix et de l'offre par les établissements d'hébergement au moyen de clauses de parité, en particulier de clauses de parité tarifaire, de clauses de parité de disponibilité ou de clauses de parité de conditions de réservation.

Proposition de la minorité

(Schwander, Bellaiche, Flach, Reimann Lukas, Steinemann)

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 21.079/24564)

Für den Antrag der Mehrheit ... 98 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit ... 88 Stimmen

(4 Enthaltungen)



Art. 23 Abs. 1

Antrag der Minderheit

(Hurni, Brenzikofer, Dandrès, Fehlmann Rielle, Funiciello, Marti Min Li, Töngi, Walder)

Wer vorsätzlich unlauteren Wettbewerb nach Artikel 3, 4, 5, 6 oder 8a begeht, wird auf Antrag mit Freiheitsstrafe bis zu drei Jahren oder Geldstrafe bestraft.

Art. 23 al. 1

Proposition de la minorité

(Hurni, Brenzikofer, Dandrès, Fehlmann Rielle, Funiciello, Marti Min Li, Töngi, Walder)

Quiconque, intentionnellement, se rend coupable de concurrence déloyale au sens des articles 3, 4, 5, 6 ou 8a est, sur plainte, puni d'une peine privative de liberté de trois ans au plus ou d'une peine pécuniaire.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 21.079/24565)

Für den Antrag der Minderheit ... 67 Stimmen

Dagegen ... 123 Stimmen

(1 Enthaltung)

Ziff. II

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Ch. II

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble

(namentlich – nominatif; 21.079/24566)

Für Annahme des Entwurfes ... 109 Stimmen

Dagegen ... 70 Stimmen

(13 Enthaltungen)

Abschreibung – Classement

Antrag des Bundesrates

Abschreiben der parlamentarischen Vorstösse

gemäss Brief an die eidgenössischen Räte

Proposition du Conseil fédéral

Classer les interventions parlementaires

selon lettre aux Chambres fédérales

Angenommen – Adopté